

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (Jn 14, 27-31a)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :

« Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi.

Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez. Désormais, je ne parlerai plus beaucoup avec vous, car il vient, le prince du monde. Certes, sur moi il n'a aucune prise, mais il faut que le monde sache que j'aime le Père, et que je fais comme le Père me l'a commandé. »

Dans le groupe de prière, dont je faisais parti à Boulogne, la jeune femme qui conduisait la louange s'appelait Myriam. Je me souviens que lorsqu'elle saluait quelqu'un, son regard s'arrêtait réellement sur la personne. Ce n'était pas un bonjour mondain, un « salut, ça va ? » qui ne soucie pas de la réponse. Cette manière de faire était impressionnante et rare ; elle montrait à l'autre qu'il est important.

Le prêtre, chaque jour en célébrant la messe, redit ces paroles de Jésus « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ». Cette paix que le Christ donne s'enracine au cœur de nos vies, par le baptême, la paix devient un allié intime qu'il nous faut souvent redécouvrir. La logique du monde nous pousse sans cesse à l'extérieur de nous-mêmes. L'agitation nous pousse à chercher la paix par un agir qui ne trouve jamais de repos.

Il nous faudrait plutôt chercher le Christ, redécouvrir en nous les traces de sa présence, que sont la paix et la joie. Ces fruits de la présence de Dieu dans nos vies résident en nos cœurs. Comme une barque ballottée par les flots, nous pouvons être secoués par les événements, nous doutons, mais cela ne saurait entamer la présence de Dieu en nos vies. J'aime me redire lorsque les temps sont durs, la devise de la ville de Paris, « fluctuat nec mergitur », tanguer mais ne coule pas. Frères et sœurs, nous pouvons tanguer, douter, désespérer mais lorsque nous remettons nos vies entre les mains du Père, les perspectives sont différentes. Nous pouvons retrouver la confiance.

Frères et sœurs, je perçois ces lignes écrites, et je n'en suis pas satisfait. Je suis fatigué d'écrire, je voudrais parler. Je voudrais voir l'impact des mots sur vos visages, qu'à nouveau vous puissiez dire après une messe, comment Dieu est venu vous rejoindre. Les relations réelles, sans médiation d'un écran, me manquent. On pourrait simplement dire que mon cœur est souvent je bouleversé, parfois en colère, ou encore révolté d'entendre les voix du monde souffler le chaud et le froid, dire tout et n'importe quoi.

Tant que je ne dis pas à Dieu, en m'arrêtant en prière, même rapidement, même entre deux choses à faire, tant que je ne lui dis pas cette tristesse qui habite mon cœur, je serai bouleversé. Mais si je permets à Dieu de venir toucher en moi ce qui m'agite, si je lui expose cette tristesse, je me place sous sa lumière, l'Esprit Consolateur peut venir réchauffer mon cœur, me recentrer sur l'essentiel, sur Sa présence. Voilà ce qu'est la prière ! Voilà comment je veux vivre !

P. Martin de Laubadère